

Banc d'essai

Un stylo pour passer de l'écrit à l'écran



Par
Jean-Marie
Safra

Alors, là, on en est resté assis. Bouche bée. Et il y a de quoi. Pour nous, Clairefontaine, c'était comme le stylo Bic, ou le rasoir Gillette. Un lien indémodable avec nos premiers cahiers, nos premiers écrits, nos premiers poils de barbe. Une émotion. On acceptait la concurrence ou la différence, l'intrusion de l'ordinateur et de son clavier,

pourvu que les cahiers Clairefontaine à petits carreaux de papa et maman continuent à peser lourd dans le cartable des écoliers. C'était rassurant de le penser. On était donc assis, conscient mais confiant, lisant distraitemment le quotidien du sport quand la pub, en dernière page, nous a sauté à la figure, nous ramenant à une réalité qui, sans être réellement inquiétante, nous impose ses nouvelles normes. Jugez un peu. Sur le journal, Clairefontaine claironnait vouloir nous encourager à changer d'ère sous prétexte que l'univers du bureau passe au numérique. Évidemment, de son histoire, Clairefontaine ne pouvait faire des boules de papier et boire l'encre qui allait avec. Son président a préféré ménager sagement les amoureux des belles-lettres et de la calligraphie en soulignant d'un trait grave qu'à ses yeux le numérique n'efface pas la majesté de l'écrit et de son support : aussi nombreux les mots soient-ils, s'est-il expliqué, jamais les mots n'arriveront à définir l'intimité que l'homme a décidé d'avoir avec le papier, por-



teur de sa pensée, de ses rêves et de ses mémoires.

On ne peut plus bel hommage, mais qu'en est-il au juste? Pour faire bref, le PaperPC se destine surtout à tous ceux qui ne sont pas dupes de l'irrésistible avancée de l'électronique mais hésitent à faire tomber la barrière culturelle. C'est vrai qu'aujourd'hui la tentation peut être grande de passer en douceur de l'écrit à l'écran. Puisqu'il y a un stylo, et donc une main pour l'animer, et qu'il y a un cahier ou un carnet, que demander de plus? Les apparences, manifestement, sont sauves. Se rendre à l'évidence oui, mais sous conditions. Et force est de reconnaître que les conditions sont réunies pour déposer les armes avec élégance.

Clairefontaine parle de passerelle mais, en effet, c'est plutôt de pacification entre Horaces et Curiaces de l'écriture qu'il s'agit. Sa fierté affichée se veut moins bellueuse mais non moins orgueilleuse : «Avoir donné ses lettres de noblesse à la capture numérique.» Ce qui relève à la fois du grimoire et de l'ardoise magique. Mais magique est bien le mot recherché. La notice promet :

les PaperPC vous permettent de partager en temps réel tout ce que vous décrivez naturellement et intuitivement avec un stylo numérique. Partout, dans le monde, à tout moment, sur n'importe quel ordinateur ou téléphone mobile.

Il y a des moments où il faut savoir baisser la garde, se dire que l'on va encore passer quelques soirées difficiles à décoder des modes d'emploi qui sont, paraît-il, à portée du premier venu (mais on n'est pas le premier venu) et l'accepter. C'est donc fait : comme toujours avec les nouveautés qu'hier on n'apercevait que dans des films de science-fiction, la technologie du stylo numérique

(220 €), de ses cahiers ou blocs (7,60 à 16 €) demande davantage d'habitude que d'habileté. Cela vaut pourtant le coup de souffrir pour être bon. Créer son compte, enregistrer son stylo numérique, activer son PaperPC sont des termes barbares, mais il faut en passer par là.

Ensuite, fini le casse-tête et le mot de terre : il suffit d'écrire, puis de pointer l'une ou l'autre des cases (mail, fax, classer, etc.) de la palette pour avoir le sentiment d'avoir le monde à portée de main : tout ce que vous écrivez est envoyé sur Internet dans votre infrastructure personnelle sécurisée soit via votre ordinateur personnel, soit via votre téléphone mobile. Vous pouvez ensuite consulter et gérer vos pages depuis tout terminal compatible. Et comme cela marche, que la ligne des produits est d'une esthétique assez réussie, que les formules d'abonnement demeurent raisonnables, et que le temps joue pour le numérique, les PaperPC paraissent suffisamment bien équipés pour noircir de beaux manuscrits et, au final, pour au moins joindre l'utile à l'agréable.

JEAN-MARIE SAFRA